

Table ronde I : Depuis sa réalité, fabriquer des plans.

CONTEXTE SOCIAL ET ENVIRONNEMENT NUMERIQUE, UN TERRAIN POUR LA PRATIQUE ARTISTIQUE DES JEUNES ?

INTERVENANTS

Frédéric Almany : Directeur du Hublot (Nice)

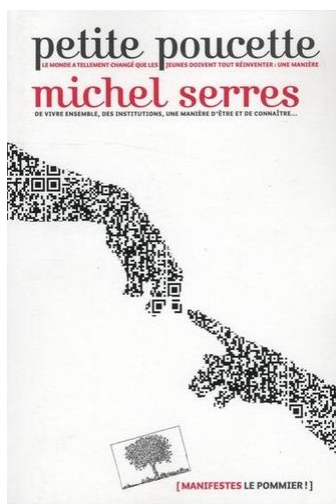
Michèle Bourgeot : Réalisatrice de films documentaires et de fictions, intervenante artistique dans le Var

Raphaël Sage : Directeur de Seconde Nature (Aix-en-Provence)

Laurent Trémeau : Directeur artistique de l'association Hélioïtrope (Nice)

MODERATRICE

Macha Bridant, chargée de production et de médiation à L'ECLAT



Macha Bridant

Michel Serres met en réflexion, dans son dernier ouvrage, «Petite Poucette», les nouveaux usages dans la société liés aux numériques. Mais il nous enjoint aussi, nous, les adultes, à nous poser cette question : «Reste à inventer de nouveaux liens, en témoigne le recrutement de Facebook quasi équipotent à la population du monde comme un atome sans balance, *Petite Poucette* est toute nue. Nous, adultes, n'avons inventé aucun lien social nouveau. L'entreprise généralisée du soupçon, de la critique et de l'indignation, contribua à les réduire.» Comment inventer des liens nouveaux ? Une des hypothèses est de raccrocher la jeunesse à sa réalité sociale, familiale, professionnelle et numérique. En faisant un panorama, une typologie sur ce territoire, il y a un travail sur la réalité du cadre scolaire ; les ateliers du lien social et de l'intégration de l'enfant dans son tissu urbain et sociologique ; la réflexion autour des outils numériques et comment rendre les jeunes actifs ! La réalité comme levier de création : quelles en sont les limites ? Pouvez-vous resituer le contexte de création et les enjeux et objectifs de cet atelier ?

Michèle Bourgeot

Mon intervention s'est déroulait dans un lycée toulonnais. Les professeurs souhaitaient monter un atelier cinéma. Ils souhaitaient faire un atelier autour du stage en entreprise, de la découverte professionnelle. L'idée était de faire 2 films : une fiction à partir du documentaire. Que la fiction puisse dire autre chose que ce que le documentaire démontrait. Je leur expliquais comment filmer le réel. Ils étaient très entourés par le cadre scolaire. Dans la fiction, ils ont pu sortir de ce cadre. Ils cherchent des stages au bord d'une piscine et dans le premier plan, ils brûlent la convention de stage. La fiction leur a offert plus de liberté que le documentaire. Et du coup certains se sont passionnés pour le cinéma et se sont renseignés pour en faire leur métier, notamment autour de la machinerie et comment se former au son. Je leur ai beaucoup parlé de la grammaire de l'image avec le plan comme base du cinéma et que l'association d'un certain nombre de plans crée le film.

Laurent Trémeau

L'atelier s'est fait hors-temps scolaire avec un groupe d'adolescents, avec pour perspective un festival parisien de films d'ateliers, en octobre, avec deux thèmes : «l'effet papillon et le flash back». Il fallait réaliser une fiction de 8 minutes. On est parti du thème de l'effet papillon, des révolutions arabes, du contexte de l'élection présidentielle et de leurs répercussions. Ces jeunes sont surtout marqués par ce qu'ils vivent, comme le contexte scolaire. Le matériel est disponible. On le responsabilise beaucoup. On mène, si on le peut, de nombreux ateliers d'approches techniques.



Tony Faria-Fernandes (intervenant artistique et réalisateur cinéma et multimédia pour L'ECLAT)

Ce qui m'intéresse c'est la synergie entre un plan et un autre. On n'écrit pas de scénario. On essaie, on tente. L'enfant utilise ce qu'il possède dans son espace à lui. Le dispositif que l'on met en place : c'est de faire venir l'enfant, qu'il expose ce qu'il souhaite faire et s'il arrive à l'exprimer c'est qu'il saura en faire quelque chose. Les jeunes sont très vite mis en contact avec l'acte de filmer. Le fait d'utiliser son propre matériel, son outil, c'est aussi se désinhiber. On ne fait pas de tournage en groupe. Chacun fait son «auto-portrait».

Isabel Martinez

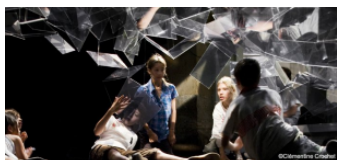
N'y-a-t-il pas là, le danger de penser que le cinéma c'est juste ça, appuyer sur un bouton ! Comment éveillez-vous leur regard critique ? Comment les accompagnez-vous ? Où est le côté réflexif sur ce travail en train de se faire ?

Gerry Bouillaud (chargé de mission des arts visuels au conseil général du Var)

Pour l'éducation artistique on est sur un oxymore. On est sur le pédagogique et sur l'artistique en même temps. Un bon atelier c'est quand l'artistique l'emporte sur le pédagogique. C'est une négociation qui s'accompagne. Il faut une meilleure préparation sur ces ateliers. Le problème ne vient pas des différents supports, mais du manque de recul là-dessus. Nous n'avons pas cette culture des nouveaux usages, ce qui accroît cette rupture entre les adultes et les jeunes. Voici un des prochains enjeux de l'éducation culturelle.

Raphaël Sage

La question du numérique est vive, elle s'installe fortement. On en fait une priorité. L'éducation artistique sur le numérique est au cœur des enjeux. A nos yeux, le plus important dans ce processus c'est faire se rencontrer des publics à partir de propos artistiques et des œuvres. Le but de nos interventions est de rendre intelligent le processus de création jusqu'à l'aboutissement de l'œuvre. Hélas nos interventions sont courtes... ! Elles commencent toujours par une sortie dans un lieu d'exposition, des institutions culturelles..., pour rencontrer les professionnels de l'art, de la culture et les œuvres dans leur contexte. C'est la possibilité de faire un peu d'histoire de l'art : quelle technologie l'art numérique utilise ? Quelles pratiques il met en place ? Comment il questionne la multi, la trans-disciplinarité ? Comment il place au sein de ce dispositif l'ordinateur et comment du coup cet ordinateur devient un outil de création ? Comment on se l'approprie ? Comment on crée du contenu ? Il s'agit de questionner le médium lui-même comme capacité d'action et de trouver les intentions. (...) Dans les Bouches du Rhône, il y a le plan numérique, Ordinal3, qui donne à tous les élèves de 4^{ème} un ordinateur. Ce n'est pas pour autant que l'on sait écrire, s'en servir, produire du sens ?



Macha Bridant

Comment avoir de la pensée, du recul et surtout au sein du collectif ? Comment passer du rôle passif à l'acte de créer ?

Frédéric Almany

Je suis artiste numérique sans avoir de pratique pédagogique. *Le hublot* amène les artistes à avoir une pratique pédagogique avec des jeunes. Créer du lien entre les artistes, entre les professionnels et les apprenants. J'ai mis au point une typologie : repréciser ce qu'est l'art numérique ? Savoir citer un artiste, une œuvre numérique ? Quelle est la spécificité de cet art ? Comment définir ce champ ? Dans la transmission de cette perception, il y a l'éducation, être en présence émotionnelle avec l'œuvre et la pratique, la création, rentrer avec l'artiste en travail de co-conception. *Le Hublot* travaille dans les quartiers Est avec la Politique de la Ville. Comment intéresser le jeune démotivé à cet atelier. L'école ne représente pas un lieu où accéder à l'apprentissage. Il faut faire naître le désir.



Raphaël Sage

D'un point de vue esthétique, il s'agit de rendre le spectateur auteur, de le faire agir sur l'œuvre. En revanche, les outils créent de l'interactivité, du collectif ! C'est une pratique culturelle, on n'est plus dans l'art.

Frédéric Almany

Qu'a-t-on perdu comme réseaux sociaux de nos jours : la famille, l'identité collective du groupe ethnique. On a perdu le lien social depuis plus d'un siècle ! On a un effritement du social. Les jeunes vivent en réseau ! On assiste alors à une rupture entre les adultes, les représentants de l'autorité dans ce monde là, ce monde réseau. Il faut travailler ensemble. Dans la réalisation. On renoue alors avec un lien fondamental. Ce lien existe toujours dans le numérique.

Bruno Stisi (inspecteur pédagogique régionale en éducation musicale et chargé du cinéma dans l'académie de Nice.)

La place de la verbalisation est fondamentale à poser. Il faut en imaginer d'autres passes. La place de la parole se situe avant. Le verbe anticipe l'action. Mais il faut aussi la donner après, questionner les participants sur leurs ressentis et leur propre production !

Raphaël Sage

Il faudra que l'Education Nationale accompagne sérieusement dans leur formation et leur métier, les médiateurs. Le métier de médiateur est de questionner l'œuvre à partir du regardant, verbaliser à partir du regard de l'individu ! Il faudra développer le métier de médiateur culturel, peut-être importé depuis l'Education Nationale ! Dans nos structures, il y a des postes très importants les administrateurs et maintenant les médiateurs culturels.

Isabelle Milliès

Il faut travailler avec une structure de médiation qui porte les projets et fasse intervenir les artistes. Ce dialogue permet de ne plus instrumentaliser ces interventions. L'artiste seul, aujourd'hui, n'a pas le temps, ni les outils, ce n'est pas son métier de transmettre. La médiation est indispensable. La DRAC aident essentiellement des projets portés par des structures de médiation avec l'artiste au cœur de ces implications.

Orphée Grisvard-Pontieux

Le LaboPhoto pratique le médium photographique. Dans l'un de nos projets mené aux Moulins, on a plutôt agi sur, qu'avec le public scolaire. Comment leur demander dans une perspective documentaire, d'être des victimes de cette société et de porter la plaidoirie sur leur propre quartier. On leur demande de réagir sur le cadre social ou scolaire. On a du mal à les faire travailler sur un retour réflexif sur leur environnement par l'artistique. On n'a pas le droit à l'erreur.

Dans le public

J'ai peur d'enfermer ces pratiques dans un schéma. Du coup on place l'artiste en dehors de la société, alors que son désir est peut-être aussi de transmettre, de parler de sa démarche. Le médiateur est important mais encore plus quand c'est artistique qui parle de son œuvre directement.

Raphaël Sage

L'ensemble de ces ateliers s'élabore ensemble. Il faut trouver un endroit pour discuter, un endroit dédié. Il faut partir de loin, même du principe d'une œuvre, d'où la nécessité de creuser le rôle du médiateur.

Jean-Pierre Daniel

Si l'Etat s'en mêle, si nous développons ses actions, c'est parce que c'est essentiellement l'expérience artistique des uns et des autres qui nous intéresse. On instrumentalise l'éducation artistique. On ne devrait pas se retrouver en position de négociateur. La négociation de projet au départ demande que les artistes soient de

plein droit avec l'institution culturelle. Dans la formation des médiateurs il faut développer leur propre expérience artistique. Les artistes eux-mêmes pourraient devenir leurs propres médiateurs.

Isabel Martinez

Il y a des artistes qui ne veulent pas endosser ce rôle. On ne mentalise pas la place de l'artiste. Ce ne sont pas les outils qui vont changer l'art. Les enfants ont le droit de savoir comment est fait cet art et nous avons le devoir de les y mener.

Luc Leclerc du Sablon

On veut fabriquer des artistes ou fabriquer des hommes libres qui ont la conscience de leur existence. Le mot grammaire de l'image m'a choqué. Il n'y a pas de règles. Il n'y a que des limites qui sont là pour être dépassées. Pour la place de l'enfant, comme chez Claire Simon, il faut parler de la condition de l'acte artistique. Il faut une croyance dans ce geste que nous portons sur le monde. L'artiste n'a que l'expérience que la vie lui a conférée. Je suis contre les médiateurs. L'art c'est la pratique. Ensuite dans l'histoire de l'art, on ira se promener chez les anciens. Pour initier, il faut pratiquer, pratiquer avec eux.